

## LA LIBERTÉ

Vladimir Jankélévitch

---

Je vous apporterai mon opinion personnelle sur le problème de la liberté car il se trouve justement que j'en ai une : c'est une chance. Mon opinion personnelle est au fond très simple : le problème de la liberté est un problème insoluble dans la mesure où c'est un faux problème ou un problème imaginaire. D'abord parce que nous sommes toujours obligés d'opter entre la liberté et son contraire : la liberté et la servitude ; ce qui est imaginaire et abstrait même ce sont ces ultimatums : la liberté et la servitude, la bourse ou la vie. C'est comme le problème de l'Antiquité : l'Un ou le Multiple. Platon passe beaucoup de temps à opter pour l'Un ou pour le Multiple. Ce sont des problèmes qui pour nous n'ont pas beaucoup de sens ; continu ou discontinu également : est-ce que la matière est continue ou est-ce qu'elle est discontinue ? Ce qui est fictif et factice c'est, à mon avis, la symétrie abstraite, le problème posé en tant qu'alternative : la liberté ou son contraire, le libre-arbitre ou le serf-arbitre (pour reprendre le terme de Luther). Nous renonçons, d'entrée de jeu, à l'idée d'une disjonction ou d'un dilemme. Renouvier avait intitulé un de ses livres : *Les dilemmes de la métaphysique pure* ; ce n'était pas seulement des antithèses, mais c'était un ultimatum, une option, l'homme était invité à choisir, il était sommé de choisir, comme Pascal dans le Pari. Les dilemmes de Renouvier ressemblent au Pari de Pascal en ce sens que l'homme est invité et même sommé d'opter. Par conséquent ce n'est pas simplement une antithèse dont nous serions spectateurs, mais une alternative obligatoire pour tous les hommes, or tous les hommes sont engagés, « embarqués » comme dit Pascal, et par conséquent ceux qui ne sont pas pour sont contre, ceux qui s'imaginent qu'ils pourront échapper à l'option, optent également, puisque l'abstention est une manière d'option elle-même.

Donc, Pascal, Renouvier, tous les gens qui philosophent en termes d'alternative transforment l'antithèse en une option, alors nous considérons, pour un problème aussi près de la vie morale de l'homme que le problème de la liberté, et dans lequel l'homme est par définition engagé, que nous sommes tenus d'opter soit pour l'un soit pour l'autre : le déterminisme ou l'indéterminisme.

Déterminisme ou indéterminisme. Et si par hasard je refusais cette alternative, si je la considérais comme étant en elle-même factice et inexistante ? D'abord il faut tout de même remarquer que la plupart des grands philosophes dans le passé, de grands métaphysiciens, se sont entendus sur un point : récuser l'alternative. Ils se sont abstenus d'opter ; ils récusent par exemple et l'un et l'autre. Platon a toujours dit que le comble de la liberté pour le sage est de s'ordonner dans l'ordre de la cité ou dans l'harmonie du monde, de s'intégrer dans cette harmonie ; c'est à ce prix qu'il est vraiment libre. Par conséquent l'homme ne réalise vraiment sa liberté que dans la soumission à l'univers : un sage est à la fois libre et docile et obéissant. Sur ce point d'ailleurs Platon rejoint les stoïciens : Épicète, Marc-Aurèle, qui disent la même chose : résignation au destin et philosophie de la liberté. Cela ne s'arrange pas toujours très bien. Alors on appelle cela une aporie. Le destin et la liberté se démentent l'un l'autre : comment peut-on être libre en se soumettant au destin ; c'est le secret d'Épicète, c'est, en effet, dans cette soumission que le sage gagne son indépendance à l'égard des choses qui dépendent de lui. D'une manière ou d'une autre, on considère que la liberté se gagne dans une soumission au destin, donc ils récusent l'alternative. Enfin, d'autres exemples : Leibniz et Spinoza. Tous deux s'entendent sur ce point dans des termes différents, à la fois l'homme est une pièce de l'ordre général, une partie du plan préétabli, pour Leibniz, et pourtant on ne sait pas trop comment, la monade, c'est ainsi qu'il nomme l'individu, est libre ; elle est à la fois libre et en même temps s'ordonne à un plan général, elle est un chaînon du legato universel, dans l'ordre sériel. Dans la sagesse spinoziste il en est de même. Dans le cinquième livre de *L'Éthique*, l'homme sage est libre, ce n'est pas du tout un homme qui est livré aux caprices de la différence ou du libre-arbitre autocratique, mais c'est un homme qui comprend l'ordre de l'univers et qui s'insère en lui. En dernier lieu, Bergson : il récuse l'option, d'une manière générale il n'aime pas les options, il n'aime pas les gens qui lui posent le revolver sur la tempe et lui disent : continu ou discontinu ? Il prend tout, il cumule ; ou bien il récuse simplement et renvoie dos à dos déterministes et